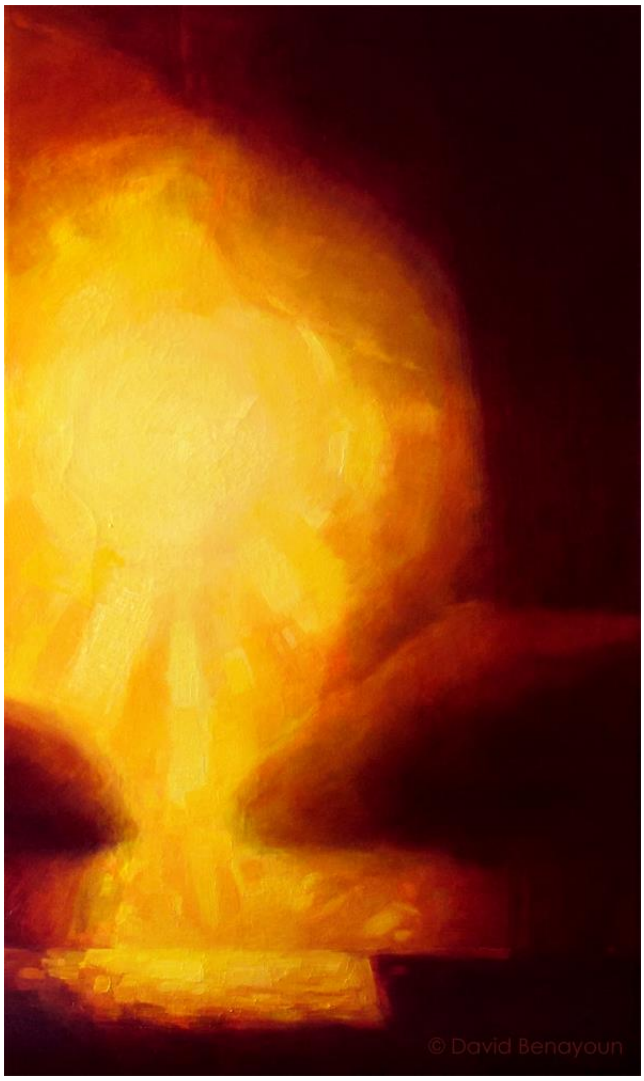
CIELS / Présentation détaillée



***Percée*, 2011-2012,**
Huile sur toile, 97 × 162 cm

Je représente aussi des ciels dans des dessins et des peintures. Ils expriment mon intérêt pour l'informe et, comme dans mes autres œuvres, la lumière.

Les ciels que je représente ne sont pas vides mais constitués de nuages. Dans *Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture*, Hubert Damisch écrit qu'un nuage est informe et que, en conséquence, on ne peut le « *remplacer par un acte de tracement ou de reconnaissance net* »[1]. Cela signifie que, pour exprimer l'évanescence d'un nuage, j'ai à le fondre avec ce qui l'entoure, dans un tout. Je compose avec ce qui n'est pas strictement délimité.

Quand j'ai montré *Percée* à un certain stade de réalisation (reproduit en page précédente), le ciel et les nuages n'ont pas tout de suite été identifiés en tant que tels. À ce propos, Damisch écrit : « *Dans la tache que laisse une éponge sur le mur, autant que les formations toujours renouvelées des nuages, chacun reconnaît ce qu'il veut : les figures de son désir, les images de son théâtre, les signes de sa culture* »[2]. Le caractère évanescent, changeant, informe d'un nuage ouvre le champ des perceptions possibles. Damisch met en évidence, à propos du spectateur, « son *désir* », « son *théâtre* » et « sa *culture* » : autant d'éléments déterminés par son vécu, projeté dans la perception de l'image. Ces éléments ont défini l'appréhension de ma peinture.

Donnant une diversité de perceptions possibles, la représentation d'un ciel se rapproche d'une forme d'abstraction. Toutefois, il y a dans mes tableaux un rapport à la lumière, par des contrastes de couleurs claires et sombres, de tons chauds et froids. Or, la lumière renvoie à l'expérience de la vision. Je ne bascule pas totalement vers une peinture abstraite.

D'un certain point de vue, mes œuvres autour du ciel diffèrent de celles qui figurent des personnages. Elles représentent l'évanescent et l'intemporel. Et un ciel, avant d'être représenté, n'est pas le signe d'une culture mais une forme naturelle. Néanmoins, dans mes images de ciels comme dans les autres tableaux, la couleur devient lumière. Elle fait le lien entre mes peintures.

David BENAYOUN

[1] Hubert Damisch, *Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 269.
[2] Hubert Damisch, *ibid.*, p. 255-256.